

CORTÈGE

Vous les vivants n'effacez pas trop vite les vies qui s'achèvent.

Message à Jean

Bien que ce fut ta volonté, dans cette niche presque anonyme adossée au mur du petit cimetière, Jean, comment t'imaginer ?

Comment te retrouver dans cette urne d'un blanc immaculé avec comme dernière compagne pour tes pauvres cendres une rose rouge comme tu as tant chanté ?

j'aurais voulu pour toi une haute voute où résonneraient les mots de l'amitié pour te réchauffer.

Quatre compagnons t'auraient porté, le plus lourd n'aurait pas été le poids de ton cercueil sur leurs épaules mais leur cœur de plomb et tous tes poèmes dans leur tête.

Comme avant, dans les villages, de ta maison au cimetière, nous t'aurions fait cortège au pas lent d'un couple de chevaux à la robe noire tirant le corbillard empanaché.

Pour te rendre hommage les oiseaux eux même auraient suspendu leurs chants, alors tel un murmure à capela, Il n'y aurait eu que le bruit amorti de nos pas, à peine souligné par les sabots ferrés.

Un peu comme à Ornant, mais sans prêtre et sans croix, nous t'aurions entouré, pour te réchauffer, juste avant la première pelletée, et jusqu'à la dernière nous serions resté.

RS 11 décembre 2015

Raphael SÉGURA